

ÉRIC PÉLADEAU

L'île maudite



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

ÉRIC PÉLADEAU

L'île maudite

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



L'île aux trois fantômes

J'adore les longues fins de semaine pendant l'année scolaire. Celle du mois de mai est ma préférée.

Tous les ans, mon oncle Simon et ma tante Sylvie nous invitent au chalet. C'est l'occasion de revoir mon cousin, Antoine, et ma grande

cousine, Joliane. Antoine a neuf ans, comme moi.

Mon oncle profite de notre présence pour faire son grand ménage du printemps.

Parfois, il fait froid à cette période de l'année. Aujourd'hui, c'est ensoleillé. La température frôle les vingt degrés Celsius. Le rêve!

J'aide Antoine à ramasser les branches tombées cet hiver.

— Mikaela, mon père dit de les empiler où on allume le feu.

Nessie, le labrador
sympathique de mon oncle,
veut nous aider. La chienne
tient fièrement un bâton
entre ses crocs.

Deux heures plus tard,
le foyer est recouvert de
petits bois.

Nous avons travaillé fort.
Nessie aussi.

En soirée, nous sommes
heureux de nous reposer
devant un feu magnifique.

Maman s'installe avec sa
guitare et elle se met à chanter.
Elle est très talentueuse.

Papa allume des feux d'artifice achetés au dépanneur. C'est impressionnant, mais toujours trop court.

Ma tante apporte un plateau avec le nécessaire pour faire des *s'mores* : un mélange de guimauve grillée, de chocolat et de biscuit. Un pur délice ! Joliane passe son tour. L'adolescente s'est goinfrée de croustilles.

Elle dit :

— J'ai mal au ventre. Donne le mien à Mikaela.

— Miam ! Merci, cousine !

Antoine fait semblant d'être fâché.

— Tu ne l'offres même pas à ton frère adoré. Je vais m'en souvenir.

Un adulte lui proposera sûrement le sien. Je ne suis pas inquiète.

Avant de conclure le rituel du feu de camp, mon oncle se lève. Il prend un air sérieux :

— Vous êtes prêts à trembler de frayeur ? J'ai une histoire à vous raconter.

Je m'installe en position d'écoute. Je m'enroule dans

une couverture. Elle me réchauffe et elle me servira de cachette si j'ai peur.

Mon oncle poursuit :

— Elle s'intitule : « L'île aux trois fantômes ». C'est arrivé dans un endroit comme celui-ci, sur le bord d'un grand lac. On y retrouve Donald, Réjean et Yvon. Trois amis vaillants. Ils avaient chacun un chalet. L'un se trouvait au nord. Un autre, au sud. Et le troisième, au fond d'une baie, à l'est. Une île au milieu du lac

facilitait leurs rencontres.
C'était le lieu parfait pour se
reposer entre deux excursions
de pêche. Ils y avaient bâti
une cabane. Toutefois, ces
hommes ignoraient que l'île
était maudite.

Antoine joue le rôle d'un
fantôme :

— Ouuuuuuuuuuuuuuuh !

— Exact, mon garçon.

Leurs visites de plus en plus
fréquentes dérangent la
tranquillité de l'île. Un soir,
ils ont été trop bruyants.
On ne sait pas ce qui s'est

produit. Les trois hommes
ont disparu. Sans laisser de
traces. Seules leurs chaloupes
dérivaient au large, sur le lac.
Depuis, plus personne n'ose
mettre le pied sur cette île.
Certains vacanciers vont
parfois naviguer tout près.
Plusieurs d'entre eux jurent
avoir entendu les voix des
trois pêcheurs fantômes.

— Wouf! Wouf! Wouf!

Je sursaute.

— Tu m'as fait peur, Nessie.

La chienne de mon oncle entend son nom. Elle accourt en agitant la queue.

Ce récit m'a donné la chair de poule.

Antoine se penche et me chuchote à l'oreille :

— Cette histoire n'est pas inventée.

Mon corps se raidit. La déclaration de mon cousin me paralyse.



Le cauchemar

J'observe le feu par la
fenêtre du chalet. Il
scintille toujours, mais sa
lueur est de plus en plus
faible.

Mon oncle Simon s'apprête
à éteindre les dernières
flammes avec un seau d'eau.

Il est très tard. L'heure du dodo est parfois repoussée lorsqu'on est en vacances.

Dans notre chambre,
Antoine est déjà endormi.
Il ronfle comme un camion.

Je grimpe l'échelle jusqu'au niveau supérieur du lit superposé. J'enfonce ma tête dans l'oreiller. Je tire les trois couvertures sous mes aisselles.

Je suis très fatiguée, moi aussi. Toutefois, je n'arrive pas à trouver le sommeil.

Je fixe le plafond. J'écoute
la respiration bruyante
d'Antoine.

Un pet se faufile entre
deux ronflements.

— Pouah ! Anto, tu pues !

Il ne réagit pas.

Je repense à ce que mon
cousin m'a dit : « Cette
histoire n'est pas inventée. »

Il voulait peut-être me faire
peur. Ce genre de plaisanterie
est une habitude agaçante
chez lui. Il semblait pourtant
très sérieux.

J'aimerais trouver le chemin
des rêves. Je me tortille comme
un ver dans un bac de terre.

Épuisée, je ferme mes
paupières.

Un bruit me dérange.
J'ouvre les yeux.

Je ne vois rien. Je suis
maintenant debout. C'est
étrange ! Je ne me rappelle
pas m'être levée.

Un homme sort de l'ombre.
Je ne le reconnais pas.

Angoissée, je demande :

— Vous êtes qui ?

— Je m'appelle Donald,
et voici mon ami Réjean.

Un deuxième homme
apparaît brusquement. Il est
recouvert d'algues visqueuses.
Ils sont tous les deux trempés.
Leurs regards sont vides.
L'un d'eux ajoute :

— N'oublions pas Yvon.

Je me retourne et je
découvre un troisième
homme. Ce dernier ne dit
rien. Lorsqu'il ouvre la
bouche, une grande quantité
d'eau s'en échappe. Je suis
tétanisée.

— Vous... vous êtes les trois fantômes de l'histoire ?

Ils se fixent d'un air perplexe. Donald déclare :

— Une histoire ? Non, nous sommes là. Nous sommes réels. Quelle drôle de question !

Les trois individus ricanent. Je me cache le visage dans les mains.

J'entends la voix d'Antoine. Il chuchote à mon oreille :

— Je te jure que cette histoire n'est pas inventée.

On ne devrait pas être ici.

On va disparaître, nous aussi.

Je lève la tête. Mon cousin n'est pas là. Je n'y comprends plus rien.

Soudain, les trois hommes deviennent transparents.

Ils hurlent :

— Au secours ! Sauve-nous !

Mon cœur bat à une vitesse vertigineuse. Je ne sais pas quoi faire.

Me voilà assise. J'en perds des bouts. J'ignore comment je me suis retrouvée dans cette position.

Je suis à bord d'une chaloupe
qui dérive dans la noirceur.
La voix de ma mère me
rassure :

— Je vais te chanter quelque
chose pour te calmer.

Elle joue une mélodie à
la guitare. Ça ne sonne pas
comme d'habitude. On dirait
le cri d'une corneille.

Je me retourne pour la voir.
Horreur ! Je la découvre avec
la tête de cet oiseau.

— Ahhhhhhhhhh !